

Émile Zola

L'HYPOCRISIE RELIGIEUSE

LE JEÛNE



Éditions du Boucher

CONTRAT DE LICENCE — ÉDITIONS DU BOUCHER

Le fichier PDF qui vous est proposé à titre gratuit est protégé par les lois sur les copyrights & reste la propriété de la SARL Le Boucher Éditeur. Le fichier PDF est dénommé « livre numérique » dans les paragraphes qui suivent.

Vous êtes autorisé :

— à utiliser le livre numérique à des fins personnelles, à diffuser le livre numérique sur un réseau, sur une ligne téléphonique ou par tout autre moyen électronique.

Vous ne pouvez en aucun cas :

— vendre ou diffuser des copies de tout ou partie du livre numérique, exploiter tout ou partie du livre numérique dans un but commercial ;

— modifier les codes sources ou créer un produit dérivé du livre numérique.

© 2002 — Éditions du Boucher
16, rue Rochebrune 75011 Paris
site internet : www.leboucher.com
courriel : contacts@leboucher.com
téléphone & télécopie : (33) (0)1 47 00 02 15
conception & réalisation : Georges Collet
couverture : « La religion protégeant l'Humanité
contre le Fanatisme » (détail), J.-M. Moreau, 1776,
coll. G. Collet (droits réservés).
ISBN : 2-84824-030-X



I

Quand le vicaire monta en chaire, avec son large surplis d'une blancheur angélique, la petite baronne était béatement assise à sa place accoutumée, près d'une bouche de chaleur, devant la chapelle des Saints-Anges.

Après le recueillement d'usage, le vicaire se passa délicatement sur les lèvres un fin mouchoir de batiste; puis, il ouvrit les bras, pareil à un séraphin qui va prendre son vol, pencha la tête et parla. Sa voix fut d'abord, dans la vaste nef, comme un murmure lointain d'eau courante, comme une plainte amoureuse du vent au milieu des feuillages. Et, peu à peu, le souffle grandit, la brise devint tempête, la voix roula sous les voûtes avec de majestueux grondements de tonnerre. Mais toujours, par instants, même au milieu de ses plus formidables coups de foudre, la voix du vicaire se faisait douce, jetant un clair rayon de soleil au milieu du sombre ouragan de son éloquence.

La petite baronne, dès les premiers susurrements dans les feuilles, avait pris la pose gourmande et charmée d'une personne d'oreille délicate qui s'apprête à goûter toutes les finesses d'une symphonie aimée. Elle parut ravie de la douceur exquise des phrases musicales du début; elle suivit ensuite, avec une attention de connaisseur, les renflements de la voix, l'épanouissement de l'orage final, ménagé avec tant de science; et quand la voix eut acquis tout son développement, quand elle tonna, grandie par les échos de la nef, la petite baronne ne put retenir un bravo discret, un hochement de satisfaction.

Dès lors, ce fut une jouissance céleste. Toutes les dévotes se pâmaient.

II

Cependant, le vicaire disait quelque chose ; sa musique accompagnait des paroles. Il prêchait sur le jeûne, il disait combien étaient agréables à Dieu les mortifications de la créature. Penché au bord de la chaire, dans son attitude de grand oiseau blanc, il soupirait :

« L'heure est venue, mes frères et mes sœurs, où nous devons tous, comme Jésus, porter notre croix, nous couronner d'épines, monter notre calvaire, les pieds nus sur les rocs et dans les ronces. »

La petite baronne trouva sans doute la phrase mollement arrondie, car elle cligna doucement les yeux, comme chatouillée au cœur. Puis, la symphonie du vicaire la berçant, tout en continuant à suivre les phrases mélodiques, elle se laissa aller à une demi-rêverie pleine de voluptés intimes.

En face d'elle, elle voyait une des longues fenêtres du chœur, grise de brouillard. La pluie ne devait pas avoir cessé. La chère enfant était venue au sermon par un temps atroce. Il faut bien pâtir un peu quand on a de la religion. Son cocher avait reçu une averse épouvantable et elle-même, en sautant sur le pavé, s'était légèrement mouillé le bout des pieds. Son coupé était d'ailleurs excellent, clos, capitonné comme une alcôve. Mais c'est si triste de voir, au travers des glaces humides, une file de parapluies affairés courir sur chaque trottoir ! Et elle pensait que, s'il avait fait beau, elle aurait pu venir en victoria. C'eût été beaucoup plus gai.

Au fond, sa grande crainte était que le vicaire ne dépêchât trop vivement son sermon. Il lui faudrait alors attendre sa voiture, car elle ne consentirait certes pas à patauger par un temps pareil. Et

elle calculait que, du train dont il allait, jamais le vicaire n'aurait de la voix pour deux heures; son cocher arriverait trop tard. Cette anxiété lui gâtait un peu ses joies dévotes.

III

Le vicaire, avec des colères brusques qui le redressaient, les cheveux secoués, les poings en avant, comme un homme en proie à l'esprit vengeur, grondait :

« Et surtout, malheur à vous, pêcheresses, si vous ne versez pas sur les pieds de Jésus le parfum de vos remords, l'huile odorante de vos repentirs. Croyez-moi, tremblez et tombez à deux genoux sur la pierre. C'est en venant vous enfermer dans le purgatoire de la pénitence, ouvert par l'Église pendant ces jours de contrition universelle; c'est en usant les dalles sous vos fronts pâlis par le jeûne, en descendant dans les angoisses de la faim et du froid, du silence et de la nuit, que vous mériterez le pardon divin, au jour fulgurant du triomphe! »

La petite baronne, tirée de sa préoccupation par ce terrible éclat, dodelina de la tête, lentement, comme étant tout à fait de l'avis du prêtre courroucé. Il fallait prendre des verges, se mettre dans un coin bien noir, bien humide, bien glacial, et là, se donner le fouet; cela ne faisait pas de doute pour elle.

Puis, elle retomba dans ses songeries; elle se perdit au fond d'un bien-être, d'une extase attendrie. Elle était assise à l'aise sur une chaise basse, à large dossier, et elle avait sous les pieds un coussin brodé qui lui empêchait de sentir de froid de la dalle. À demi renversée, elle jouissait de l'Église, de ce grand vaisseau où traînaient des vapeurs d'encens, dont les profondeurs pleines d'ombres mystérieuses s'emplissaient d'adorables visions. La nef, avec ses tentures de velours rouge, ses ornements d'or et de marbre, avec son air d'immense boudoir plein de senteurs troublantes, éclairé de clartés tendres de veilleuse, clos et comme

prêt pour des amours surhumaines, l'avait peu à peu enveloppée du charme de ses pompes. C'était la fête de ses sens. Sa jolie personne grasse s'abandonnait, flattée, bercée, caressée. Et sa volupté venait surtout de se sentir si petite dans une si grande béatitude.

Mais, à son insu, ce qui la chatouillait encore le plus délicieusement, c'était l'haleine tiède de la bouche de chaleur ouverte presque sous ses jupes. Elle était très frileuse, la petite baronne. La bouche de chaleur soufflait discrètement ses caresses chaudes le long de ses bas de soie. Des assoupissements la prenaient, dans ce bain d'une souplesse molle.

IV

Le vicaire était toujours en plein courroux. Il plongeait toutes les dévotes présentes dans l'huile bouillante de l'enfer.

« Si vous n'écoutez pas la voix de Dieu, si vous n'écoutez pas ma voix, qui est celle de Dieu lui-même, je vous le dis, en vérité, vous entendrez un jour vos os craquer d'angoisse, vous sentirez votre chair se fendre sur des charbons ardents, et alors, c'est en vain que vous crierez : "Pitié, Seigneur, Pitié, je me repens!" Dieu sera sans miséricorde et, du pied, vous rejettera dans l'abîme! »

Au dernier trait, il y eut un frisson dans l'auditoire. La petite baronne, qu'endormait décidément l'air chaud qui courait dans ses jupes, sourit vaguement. Elle connaissait beaucoup le vicaire, la petite baronne. La veille, il avait dîné chez elle. Il adorait le pâté de saumon truffé, et le Pommard était son vin favori.

C'était, certes, un bel homme, trente-cinq à quarante ans, brun, le visage si rond et si rose, qu'on eut volontiers pris ce visage de prêtre pour la face réjouie d'une servante de ferme. Avec cela, homme du monde, belle fourchette, langue bien pendue. Les femmes l'adoraient, la petite baronne en raffolait. Il

lui disait d'une voix si adorablement sucrée : « Ah ! Madame, avec une telle toilette, vous damneriez un saint. »

Et il ne se damnait pas, le cher homme. Il courait débiter à la comtesse, à la marquise, à ses autres pénitentes, la même galanterie, ce qui en faisait l'enfant gâté de ces dames.

Quand il allait dîner chez la petite baronne, le jeudi, elle le soignait en chère créature que le moindre courant d'air pourrait enrhummer, et à laquelle un mauvais morceau donnerait infailliblement une indigestion. Au salon, son fauteuil était au coin de la cheminée ; à table, les gens de service avaient ordre de veiller particulièrement sur son assiette, de verser à lui seul un certain Pommard, âgé de douze ans, qu'il buvait en fermant les yeux de ferveur, comme s'il eût communiqué.

Il était si bon, si bon le vicaire ! Tandis que, du haut de la chaire, il parlait d'os qui craquent et de membres qui grillent, la petite baronne, dans l'état de demi-sommeil où elle était, le voyait à sa table, s'essuyant béatement les lèvres, lui disant : « Voici, chère Madame, une bisque qui vous ferait trouver grâce auprès de Dieu le Père, si votre beauté ne suffisait déjà pas pour vous assurer le Paradis. »

V

Le vicaire, quand il eut usé de la colère et de la menace, se mit à sangloter. C'était, d'habitude, sa tactique. Presque à genoux dans la chaire, ne montrant plus que les épaules, puis, tout d'un coup, se relevant, se pliant, comme battu par la douleur, il s'essuyait les yeux, avec un grand froissement de mousseline empesée, il jetait ses bras en l'air, à droite, à gauche, prenant des poses de pélican blessé. C'était le bouquet, la finale, le morceau à grand orchestre, la scène mouvementée du dénouement.

« Pleurez, pleurez, larmoyait-il, la parole expirante ; pleurez sur vous, pleurez sur moi, pleurez sur Dieu... »

La petite baronne dormait tout à fait, les yeux ouverts. La chaleur, l'encens, l'ombre croissante, l'avaient comme engourdie. Elle s'était pelotonnée, elle s'était renfermée dans les sensations voluptueuses qu'elle éprouvait ; et, sournoisement, elle rêvait des choses très agréables.

À côté d'elle, dans la chapelle des Saints-Anges, il y avait une grande fresque, représentant un groupe de beaux jeunes hommes, à demi-nus, avec des ailes dans le dos. Ils souriaient, d'un sourire d'amants transis, tandis que leurs attitudes penchées, agenouillées, semblaient adorer quelque petite baronne invisible. Les beaux garçons, lèvres tendues, peau de satin, bras musculeux ! Le pis était qu'un d'entre eux ressemblait absolument au jeune duc de P..., un des bons amis de la petite baronne. Dans son assoupissement, elle se demandait si le duc serait bien, nu, avec des ailes dans le dos. Et, par moment, elle s'imaginait que le grand chérubin rose portait l'habit noir du duc. Puis, le rêve se fixa : ce fut véritablement le duc, très court vêtu, qui, du fond des ténèbres, lui envoyait des baisers.

VI

Quand la petite baronne se réveilla, elle entendit le vicaire qui disait la phrase sacramentelle :

« Et c'est la grâce que je vous souhaite. »

Elle resta un instant étonnée ; elle crut que le vicaire lui souhaitait les baisers du jeune duc.

Il y eut un grand bruit de chaises. Tout le monde s'en alla ; la petite baronne avait deviné juste, son cocher n'était point encore au bas des marches. Ce diable de vicaire avait dépêché son sermon, volant à ses pénitentes au moins vingt minutes d'éloquence.

Et, comme la petite baronne s'impatientait dans une nef latérale, elle rencontra le vicaire qui sortait précipitamment de la

sacristie. Il regardait l'heure à sa montre, il avait l'air affairé d'un homme qui ne veut point manquer un rendez-vous.

« Ah! que je suis en retard, chère Madame! dit-il. Vous savez, on m'attend chez la comtesse. Il y a un concert spirituel, suivi d'une collation. »